NETTOYEURS DE TRANCHÉES
Guerre 1914 1918

Au cours d'un assaut, lorsqu'une tranchée était prise, les soldats ne restaient pas dans les lignes adverses, mais continuaient le combat pour gagner le plus de terrain possible. Dans ces tranchées fraîchement conquises, subsistaient souvent des « poches de résistance » qui devaient être supprimées.

Ce travail était celui des **« Nettoyeurs ».**

Des détachements, allant de l'escouade à la section, constitués de grenadiers, de sapeurs, renforcés par des voltigeurs, avaient pour mission de « nettoyer » la tranchée, après le passage de la deuxième vague d'assaut. Leur travail constituait à réduire ces îlots de résistance et à vérifier que les abris ennemis étaient vides d'occupants, de s'emparer des armes automatiques ennemies (fusils mitrailleurs et mitrailleuses) et, les retourner contre leurs propriétaires. La grenade et le lance-flamme étaient souvent utilisés pour ce genre d'action.

D'autres détachements, permanents, étaient constitués de soldats « difficiles » : les fortes-têtes, réfractaires à toutes formes d'autorité, dont les commandants de compagnies désiraient se débarrasser.

Peu regardant sur leurs passés, le Commandement employa ces éléments pour des « coups de mains » dans les lignes ennemies : détruire des points d'observations, des postes d'écoutes, s'emparer d'armes diverses, de prisonniers pour obtenir des renseignements, de documents pouvant être utile au Commandement de l'Armée.

Sauf s'ils devaient revenir avec des prisonniers, les « nettoyeurs » ne faisaient pas de sentiment et exterminaient ceux qui se trouvaient sur leur chemin.

Les armes à feu étaient diverses et laissées à la préférence de leurs utilisateurs :

- Pistolets (Ruby, Astra), revolvers modèle 1892 (en dotation),
- Armes de poings récupérées sur l'ennemi : Luger P08 – Mauser C96,
- Mousquetons Berthier , fusils de chasse aux canons raccourcis,
- Grenades offensives, grenades fumigènes.

Les armes blanches de toutes sortes et de toutes provenances :

- Haches, coupes-coupes, poignards, couteaux de boucher et artisanaux,
  (baïonnettes raccourcies, tiges d'acier dans un manche en bois, etc.)
- Un poignard, fabriqué par la maison Pradel, était officiellement distribué aux
  troupes d'assauts, il avait été baptisé « le Vengeur de 1870 »… !
- Pelles de tranchées, pics, « casse-tête » de toutes sortes…

La tenue des nettoyeurs n'était en rien réglementaire :

- Les bottes allemandes étaient souvent préférées aux brodequins de dotation,
- Cottes et pantalons de travail,
- Veste en toile forte, veste en cuir des tankistes,
- Lunettes de protection des conducteurs automobiles,
- Gilets de protection en cuir doublé de ouate (arrêtaient les coups de couteaux),
- Casque Adrian.

Ces nettoyeurs, n'étaient pas incorporés dans des compagnies, ils constituaient de petites unités, souvent sous le commandement d'un sous-officier expérimenté. Non soumis à la vie des tranchées, ni aux divers travaux d'entretien des premières lignes, ils vivaient à l'arrière des lignes de combats dans les zones de repos. Ne jouissant pas d'une bonne réputation, ils se donnaient volontiers, par provocation ou par bravade des noms tels que « les zigouilleurs », « les égorgeurs ».

Le taux de mortalité dans cette petite unité était très élevé. Le commandement pour inciter « des vocations » promettaient aux volontaires : des permissions exceptionnelles après chaque « coup de main », des décorations, des primes et fermait les yeux sur les exactions diverses.

DH16/03.2018 – 18.05.2023/PPdP